



Enrico Letta, avec Sébastien Maillard, Faire l'Europe dans un monde de brutes, Fayard, 2017, 195p.

Ce livre est le résultat d'un entretien entre Enrico Letta, ancien président du Conseil italien, au parcours personnel très européen, actuellement doyen de l'école des affaires internationales de Sciences Po Paris et président de l'Institut Jacques Delors et Sébastien Maillard, ancien correspondant de La Croix à Rome, actuel directeur de l'Institut Jacques Delors.

Ils dressent un constat alarmant sur l'état de l'Europe d'aujourd'hui : « L'Europe sait qu'elle est devenue mortelle... dans la mesure où l'Europe s'est toujours montrée dans l'incapacité de s'adresser directement à ceux désignés comme les perdants de la mondialisation. » Un décrochage serait ainsi intervenu avec les Européens d'autant plus que l'Europe est souvent le bouc émissaire facile pour les responsables politiques nationaux, avec la formule classique : « c'est à cause de l'Europe ! »

Enrico Letta, né à Pise, ayant grandi à Strasbourg et vivant à Paris, demeure un « irréductible européen ». Il le démontre par ce livre, à la fois en démontant les analyses défaitistes et destructrices sur l'avenir de l'Europe et en proposant de nombreuses innovations pour lui redonner un nouveau souffle.

A l'heure des changements induits par la mondialisation économique et la révolution numérique, « les murs nationalistes ne protègent de rien ». L'Europe doit contribuer à ces évolutions, au bénéfice des Européens, et non pas laisser le champ libre à d'autres, par exemple en concevant une politique industrielle européenne ou en facilitant l'émergence d'opérateurs numériques européens de taille mondiale. « Un proverbe chinois résume bien l'inutilité de nous murer : Quand souffle le vent du changement, il y a ceux qui construisent des murs et ceux qui construisent des moulins à vent. »¹

Il faut agir et non pas de subir, en prenant bien conscience qu'on aborde une troisième phase de la construction européenne après avoir construit le projet européen, dans les années 1950 et procéder à une réunification du continent dans le cadre du marché unique et de la monnaie commune à partir des années 1990. Même si le centre de gravité du monde se déplace vers l'Asie, l'Europe ne doit pas sortir de l'Histoire, elle doit croire en elle, car elle reste porteuse de valeurs fondamentales, comme les droits de l'homme et la démocratie. Elle montre qu'il est

¹ p.79

possible de coaliser ses Etats membres sur des questions essentielles par exemple comme lors de la COP 21 en 2015. L'Europe y a montré, à cette occasion, son leadership mondial.

Enrico Letta fait de très nombreuses propositions d'évolution de l'Union européenne sans laisser de côté les sujets délicats comme le rôle de la place dominante de l'Allemagne dans une certaine conception du fonctionnement de l'Union européenne. A son avis, « il ne faut pas opposer les stéréotypes nationaux quand c'est leur complémentarité qui procure sa force unique à l'Europe : la créativité de l'un, la rigueur de l'autre, la flexibilité d'un autre encore. »²

L'Euro ne doit pas être abandonné, bien au contraire. Il faut poursuivre le chantier non terminé de l'Union monétaire par de nombreuses innovations : créer un grand fonds européen d'investissement ; doter la zone euro d'un ministre des finances ; repenser les questions fiscales.

Face à Donald Trump et ses conceptions sur le multilatéralisme ou la sécurité européenne, il est temps de devenir adultes. C'est effectivement une opportunité de s'orienter vers Europe de la défense, par exemple en mutualisant nos ressources et en évitant les redondances de moyens. Cette orientation devrait donner à la France un rôle moteur surtout au moment du Brexit. Cela incite aussi à rendre plus cohérentes les politiques étrangères des Etats membres et celle de l'Europe. Il est vrai que face aux Etats-Unis d'aujourd'hui, cela relève d'une forme de révolution culturelle historique en Occident.

Sur la question migratoire, Enrico Letta est bien placé pour en parler compte tenu de la politique qu'il a menée en Italie lorsqu'il en était le président du Conseil avec l'opération Mare nostrum que la France semble lui avoir reproché. Dire la vérité sur les chiffres réels de ses migrations actuelles et futures est une exigence majeure. La solidarité entre les Etats européens est indispensable y compris pour les relocalisations. L'Europe devrait avoir une politique migratoire plus cohérente.

Le livre aborde, pour terminer, la question récurrente et paradoxale du déficit démocratique de l'Union européenne. Alors que le traité de Lisbonne en a amélioré les règles, y compris par un renforcement des pouvoirs du Parlement, l'Union semble plus perçue comme une technocratie. Enrico Letta fait une série de proposition pour « débruxelliser » et plus démocratiser l'Union : l'élection de députés européens dans une circonscription européenne ; concentrer le Parlement sur le seul siège de Strasbourg ; la création d'un statut européen d'association pour valoriser la société civile européenne ; largement favoriser la démocratie participative ; la création de véritables partis politiques européens.....Il est à la hauteur de la « boîte à idées » de Notre Europe créée par Jacques Delors auquel ce livre est dédié.

Si on peut facilement partager cette volonté de donner un nouveau souffle à l'Europe pour surmonter tous les doutes, les euroscepticisms, les souverainismes ou les nouveaux nationalismes, on s'interroge, après la lecture de ce livre, comment y arriver dans un avenir proche. Les récentes consultations citoyennes montrent la richesse et la difficulté de la construction du futur de l'Europe. Les élections européennes de 2019 représentent une opportunité de débattre démocratiquement sur l'avenir de la construction européenne.

Henri Oberdorff
Professeur émérite de l'Université de Grenoble-Alpes
Président de l'UPEG

² p.118

Le 12 novembre 2018